

Compte-rendu « Croix autour de Manzat » du dimanche 14 septembre 2025

16 personnes étaient présentes à ce circuit patrimoine programmé le dimanche 14 septembre 2025 par le Syndicat Mixte pour l'Aménagement et le Développement des Combrailles et accompagné par Pierre Ganne, archéologue et animateur de la Maison archéologique des Combrailles.

La croix de Montmarval à Loubeyrat, première étape du circuit proposé par Pierre Ganne, est en trachyandésite.

La partie haute, au grain plus fin (croisillon et fût), est plus récente et provient probablement d'un cimetière.



La partie basse pourrait dater du XVII^e siècle : ce dé présente un bas-relief très soigné représentant les deux martyrs chrétiens saint Sennen et saint Abdon, originaires de Perse. Leur culte s'est développé au XVII^e siècle, suite à la découverte de leurs reliques et durant une période assez courte. Ces saints intercesseurs sont invoqués contre l'orage et la protection des récoltes.

Cette croix, qui figure dans la réédition publiée en 2000 de l'ouvrage de référence aux éditions Créer, « les croix du Massif Central », de Jacques Baudoin, lui avait été signalée par Madame Thomas, présente à la visite. Elle précise que les animaux qui figurent au pied des deux saints sont sans doute les lions du cirque qui les avaient épargnés.



À Charbonnières-les-Vieilles, entre les villages des Palles et des Desniers, l'histoire de la croix dite « du prêtre réfractaire », Jean Spinouze, a été relatée par Philippe Chidaine dans le numéro 151 de la revue Brayauds et Combrailles en 2021.



Malgré l'interdiction qui lui était faite d'officier à l'église de Charbonnières-les-Vieilles, Jean Spinouze exerça son ministère dans la ferme de la famille Jouberton, qui lui fit ériger cette croix à la fin du XVIII^e siècle. Le calice en creux figurant sur le dé de la croix, est d'ailleurs également visible en bas-relief sur le linteau de la porte de grange de la famille Jouberton.

Pourtant, l'écriture gothique figurant sur le dé est caractéristique du XV^e siècle, ce qui laisse penser qu'une première croix a sans doute été érigée beaucoup plus tôt et rétablie au XVIII^e siècle. Les deux dés superposés renforcent cette hypothèse.

En tout cas, cette croix biface en lave présente un fût inhabituellement décoré en bas-relief.

À ce sujet, Michel Ganne, président des Amis des Musées de Clermont Auvergne Métropole, précise que la croix qui surmonte la longue hampe portée par un ange, est une croix dite hastée ; la haste étant la longue lance pointue des légionnaires romains.



À Tableix, sur la commune de Saint-Angel, une croix massive, en lave, a été érigée en 1877 par les habitants de ce village, peut-être à l'occasion d'une mission.

L'originalité de cette croix réside dans son caractère monumental, sa niche dédiée à la vierge et sa délimitation maçonnée, qui s'apparente à celle d'un Monument aux Morts.



À l'aire de la « Croix rouge », à Châteauneuf-les-Bains, c'est l'occasion d'observer une croix en bois massive, aux amortissements biseautés et évidemment peinte de couleur rouge, ainsi que le merveilleux belvédère donnant sur les gorges de la Sioule.

Si celle-ci a été façonnée à la machine à bois, d'où sa relative petite taille, les anciennes croix en bois sciées à façon pouvaient atteindre près de 5 mètres de haut.



Sur la même commune, la croix située près de la chapelle Saint-Valentin, présente un curieux empilement : grès houiller, lave et granite... Ces différents réemplois la hissent à près de 4,70 mètres.

Cette croix biface, rétablie en 1824 pendant la période de la Restauration, possède sur son fût une spirale senestre de feuilles de laurier.



La croix biface, en lave, située près de l'église à Vitrac, a été recensée par Jacques Baudoin. La tablette débordante sur laquelle reposent dé, fût, croisillon et amortissements potencés, est une ancienne pierre tombale.

Cette croix, provenant probablement de l'ancien cimetière, a été érigée en 1654, alors que la pierre tombale est datée de 1640, selon les inscriptions que nous avons pu déchiffrer sur place.



Au lieu-dit Le Soulier aux Ancizes, une croix en fer forgé est dédiée au soldat Jean Gillet, mort pour la France le 22 octobre 1918, à seulement 25 ans, comme le rappelle la stèle en lave sur laquelle elle est fixée.

Cette croix possède tous les attributs d'une croix en fonte d'art ajourée, si ce n'est que les motifs religieux habituels ont été remplacés par une symbolique militaire : à la base, l'inscription PAX (la paix), surmontée d'une grenade ; sur la hampe, un rameau d'olivier ; à la traverse, casque militaire sur baïonnettes croisées au centre d'une couronne de laurier, à laquelle est suspendue une croix de guerre 1914-1918..



À Manzat, au hameau des Barrats, une croix en pierre de lave a été édifée en 1724 par son donateur Gilbert Astaix. Le dé de la croix est orné d'un remarquable bas-relief représentant saint Amable, tenant de sa main gauche une crosse, qui rappelle son ministère qu'il exerça à Riom, et dans sa main droite trois serpents.

En effet, d'après Grégoire de Tours, saint Amable qui serait né à Chauvence, près de Villossanges (où une magnifique croix lui est dédiée) avait le pouvoir de commander aux serpents.

Amable, mort en 475 de notre ère, est représenté sur ce bas-relief avec une paramentique du XVIII^e siècle : aube, chasuble, étole et manipule.



Photographies et compte-rendu Céline Buvat d'après les commentaires de Pierre Ganne – 16 septembre 2025.